L'agrammaticalité dans la structure du zeugma, ses fonctions sémantico-pragmatiques

Anna BONDARENCO
Université d'Etat, République de Moldova

Abstract: The zeugma is traditionally referred to the figures of language as a way of writing and this study aims to define the nature of the grounds to accept the zeugma and interpret it as a particular figure of thought, whose source is the association of mental representations existing in the consciousness of the poet or those places in his imagination at the time of poetic creation.

Keywords: language, text, zeugma, poetic creation, figure.

Le zeugma est traditionnellement rapporté aux figures de langue comme manière d'écrire. Etant situé dans les études de la Rhétorique, il avait été pratiqué par des rhéteurs grecs et ensuite par des Latins. Dans la vision des rhéteurs grecs et des stylisticiens contemporains, cette manière d'écrire était définie comme «*connexion, lien, assemblage, joug*» [1, p. 483; 4]. Il et certain qu'il s'agit d'un lien pas ordinaire, voire irraisonnée des mots ou d'un écart aux normes grammaticales. C'est pour cette raison qu'on pose le problème de la normativité de structuration syntaxique des phrases, de leur cohérence syntaxique et par conséquent de l'expression logique du scripteur.

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

Les rhéteurs grecs définissent cette figure de style comme une construction par laquelle on mettait en relation deux sujets avec un seul attribut:

L'air était plein d'encens et les prés de verdure (V. Hugo).

Le prédicat *était plein* a deux sujets *l'air* et *les prés*, mais la liaison syntagmatique entre ces deux termes et leur prédicat est marquée uniquement entre le premier sujet et son attribut. Le zeugma est représenté par la proposition elliptique *et les prés de verdure* dans laquelle le prédicat est omis pour des raisons de nature syntaxique ainsi que pour des raisons qui tiennent des spécificités de structuration poétique du vers. Si on avait répété le prédicat *était plein*, on aurait assuré l'attribution explicite de la qualité au deuxième objet *les prés,* mais cette explicitation n'aurait pas répondu aux normes de création poétique, au rythme du vers, elle aurait été même redondante au niveau et de la compréhension.

La proposition elliptique *les prés de verdure*, liée à la première par le connecteur *et*, est suffisante par sa structure pour que le destinataire fasse une implication et identifie la présence implicite du prédicat. Cette implication est possible car la conjonction *et* explicite l'identité du prédicat pour les deux sujets et c'est par ce signifiant qu'on actualise tant la jonction des deux propositions que l'attribution de la qualité à l'objet *les prés.*

P. Fontanier, en rapportant le zeugme aux figures non-tropes, considère que le Zeugme, l'Ellipse, l'Anacoluthe font partie de la sous-classe des figures de construction par sous-entente. Pour distinguer les figures tropes et les figures non-tropes, le stylisticien conseille de nous assurer si ces figures sont des beautés ou des défauts. Dans la suite de ses réflexions, le stylisticien dit: «*…pour vous en bien assurer, ne les examinez pas seulement en elles-mêmes, examinez-les encore relativement au sujet, relativement au style et au genre d'écrire où elles se trouvent employées*» [1, p.481]. Ce sont une partie des conditions qui permettent de définir les significations nouvelles attribuées par le scripteur aux erreurs de grammaire ou aux connexions illogiques des mots qui les explicitent.

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

Le mot «zeugma» avait été repris par les Latins dans la définition rhétorique: *construction d'un terme avec plusieurs déterminants dont un seul convient*. Cette forme d'exploitation du zeugma était utile et fréquemment pratiquée dans la versification latine afin de répondre aux conditions de la prosodie et de la concision. A part ceci, nous considérons que derrière cette manière de dire se cachent des motifs de nature subjective, répondant à la fonction poétique des vers.

Nombre de rhétoriciens contemporains l'acceptent aussi, mais, chez certains, on trouve la graphie moins tonique de «zeugme». Dans les travaux de stylistique, on constate que les deux mots *zeugma* et *zeugme* cohabitent depuis le XVII-ième siècle. On note l'emploi assez récent du mot «attelage», qui est probablement la traduction métaphorique du «zeugme» grec (joug), les deux ensembles faisant double emploi.

Pour M. Aquien et G. Molinier le zeugme «…en *rhétorique désigne une figure par laquelle on associe dans une même construction syntaxique deux éléments alors qu'ils diffèrent par leur nature grammaticale*» [4, p.739]. Ces auteurs distinguent le zeugma syntaxique et le zeugma sémantique.

Dans la vision d'Henri Morier, le zeugme a pour synonyme le nom «attelage»; l'auteur analyse le zeugme morphologique (faute de genre, de nombre) et le zeugme syntaxique, cette figure peut affecter les catégories grammaticales citées, la syntaxe des compléments ou des propositions. Le stylisticien s'attaque aux grammaires dogmatiques, aux logiciens qui exigent «*qu'on doit donner à chaque verbe le complément qui lui convient*» ou «*que les compléments similaires fussent de même nature syntaxique*». Selon les logiciens, il est incorrect d'écrire *Il aimait la nature et à se promener*, parce que le même verbe *aimer* a pour compléments un nom et un infinitif [5, p.1249].

Les exemples de zeugma qu'on cite dans les travaux de stylistique présentent dans leur majorité des écarts par rapport à la normativité grammaticale. Il est naturel que chaque faute de grammaire entraîne une espèce d'anomalie de raisonnement, c'est

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

pour cette raison que le zeugma est examiné au niveau de la signification et des sens.

Cette manière figurative d'écrire nous a incitée à définir les motifs pour lesquels, les poètes en particulier, recourent à cette expression figurée. Il devrait y avoir des motifs de nature psychique, se rapportant aux profondeurs neurophysiologiques du poète qui alimentent son imaginaire, le conscient et le subconscient, ces derniers livrant un produit psychique qui le détermine de dire sur son papier à sa manière et non pas d'une autre.

L'interprète du vers ne dispose pas d'outils et même de faculté qui lui permettent de lire dans les profondeurs neurophysiologiques du poète, c'est pourquoi il ne lui reste que la combinaison des signes et le produit de cette combinaison, ce dernier servant de matériau pour déchiffrer les sens. Il est vrai que le lieu commun d'un interprète et du poète vient aider le premier. C'est ce terrain du zeugma qui reste peu examiné dans les études linguistiques et se présente comme une lacune dans l'identification des motifs de l'écart grammatical et de sens pour définir leurs fonctions sémantiques et pragmatiques.

Nous n'avons pas fait de distinction entre le zeugma de grammaire et le zeugma de sens, car les structures qualifiées comme incorrectes au niveau grammatical devraient avoir une explication au niveau des significations que leur assigne l'auteur du discours.

C'est pour cette raison que l'étude a pour objectif la définition de la nature des motifs qui permettent d'accepter le zeugma et de l'interpréter comme figure particulière de pensée, ayant pour source l'association des représentations mentales existantes dans la conscience du poète ou de celles qui se produisent dans son imaginaire au moment de la création poétique. Il se peut que, dans des instants de ce genre, la raison, l'esprit et l'âme ou le subjectif soient en accord, car le subjectif, dans la majorité des cas, s'appuie sur la matière psychique produite par la raison. Les actes mentaux, générant cette manière d'écrire, restent insaisissables même pour l'auteur. L'image que construit l'imaginaire du poète ou celle que lui offre son subconscient est alimentée par les

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

représentations mentales existantes dans son cerveau, ces dernières étant construites suite à l'observation d'un fragment de la réalité.

Le zeugma peut être entendu comme manière d'écrire et de dire aussi, parce qu'avant d'écrire on le dit et ce dit se situe dans notre langage intérieur pour être ensuite verbalisé par la forme écrite.

Les modes d'écrire au moyen du zeugma, les types de sa construction morphosyntaxique sont différents:

- l'union de deux compléments d'objet ou de deux circonstants ne s'accordant pas entre eux sémantiquement, parce qu'ils auraient dû être régis par des verbes différents;
- un verbe régit des compléments qui ne s'accordent pas en nombre;
- la combinaison de deux substantifs s'accordant avec plusieurs déterminants, dont l'un ne s'accorde pas avec les déterminants de l'autre;
- un seul verbe régissant deux subordonnées fonction-nellement différentes;
- un verbe régissant un complément d'objet et une subordonnée complétive etc.

Comme les écarts à la norme grammaticale sont tantôt de nature morphologique, tantôt de nature syntaxique, nous nous sommes fixé pour objectifs les problèmes suivants:

- examiner les spécificités morphologiques et syntaxiques des écarts à la norme grammaticale dans la structure du zeugma;
- définir le sens ou les sens de l'agrammaticalité dans la structure de cette figure de langue, de l'attelage des signifiants inacceptable, au premier abord;
- tenter d'identifier les motifs pour lesquels le scripteur attribue un caractère agrammatical ou d'incohérence logique aux structures actualisant le zeugma;
- analyser le rôle des relations textuelles dans l'identification des sens impliqués par le zeugma et son rôle dans la progression du texte poétique;

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

- déterminer les fonctions sémantico-pragmatiques de l'agrammaticalité et de l'union des noms désignant des choses non associables pour un locuteur.

Une des constructions du zeugma est celle dans laquelle un verbe régit un complément d'objet et une subordonnée complétive:

Elle lui a demandé de faire ses valises et qu'il parte immédiatement (A. Musset).

Le verbe *demander* régit tant le complément d'objet direct à construction indirecte *de faire ses valises* que le deuxième complément de même nature, mais sous la forme d'une subordonnée complétive. C'est cette différence de structure syntaxique du complément d'objet qui représente l'écart à la norme grammaticale. L'identité de valence du verbe, régissant les deux compléments, aurait dû déterminer tant l'identité de leur nature syntaxique que de leur forme syntaxique. C'est pour cette raison qu'on aurait pu construire la phrase de la façon suivante: *Elle lui a demandé qu'il fasse ses valises et qu'il parte immédiatement,* ou *Elle lui a demandé de faire ses valises et de partir immédiatement,* néanmoins, l'identité de la forme syntaxique des deux compléments n'est pas respectée.

La différence de forme syntaxique du complément d'objet dans la phrase de départ a des motifs de nature logique et de nature communicative. Le motif logique réside dans le besoin langagier du locuteur d'exprimer l'identité du destinataire du verbe de l'acte verbal *demander* et de l'agent des actions *faire ses valises* et de *partir immédiatement.* Le référent identique de la personne, étant désigné par le pronom *lui* et par le déterminatif *ses* dans la structure de la principale, par le pronom personnel *il* dans la structure de la subordonnée, entraîne une ambiguïté. Elle est créée par la locution verbale *faire ses valises*, car on pourrait dire qu'il s'agit d'actants identiques ou d'actants différents dans *faire ses valises* et *partir*: *Elle a demandé à une personne qu'elle fasse les valises d'une autre personne et que cette dernière parte.* Seules les relations contextuelles permettent d'y reconnaître

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

l'identité de la personne désignée par les pronoms *lui, il* et par le déterminatif *ses* dans la structure de la phrase.

Par conséquent, l'identité référentielle de la personne explicite la différence de sa désignation morphologique. On remarque en ce cas-ci l'importance du rapport d'interdétermination entre la catégorie de l'identité et des différences dans l'agrammaticalité [9, 10]. Seule la situation d'énonciation de cette phrase constitue le critère déterminant dans la définition des motifs de cette déviation à la norme grammaticale.

Au niveau communicatif, le locuteur a pour objectif de transmettre l'intention du locuteur d'intensifier son ordre, son ton impératif au moyen du subjonctif *qu'il parte* et non pas au moyen d'un infinitif précédé de la préposition *de*. L'ordre est marqué par le verbe *demander*, par le syntagme *de faire ses valises* ainsi que par la subordonnée comportant un subjonctif, ce dernier exprime l'impérativité, un degré d'intensité plus haut que les deux autres formes de sa désignation. Le qualificatif *immédiatement* de l'action *partir* ajoute aussi à son tour un sème d'intensification à l'ordre désigné par le subjonctif.

Une autre structure du zeugma grammatical est l'attachement de deux compléments d'objet dont la forme syntaxique est différente:

– *Ah ! Savez-vous le crime et qui vous a trahie? (*Racine, *Iphigénie)*

Il est certain que l'actualisation de l'aptitude combinatoire du verbe *savoir* au moyen du complément d'objet direct, exprimé par le lexème *le crime,* conditionne l'emploi d'un autre complément qui ait la même forme morphologique et non pas celle d'une subordonnée: – *Savez-vous le crime et votre traître ?* C'est la structure à laquelle s'attendait le lecteur, mais le locuteur le dit autrement. S'il avait construit la phrase en utilisant le déictique *celui – Savez-vous le crime et celui qui vous a trahie* ?, il aurait comblé le vide d'un nom d'être. La corrélation substitutive de la locution pronominale *celui qui* avec un nom animé aurait répondu aux normes de connexion syntaxique entre le verbe et son complément.

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

Le motif de cet attachement syntaxique de deux compléments d'objet, selon les interprètes de ce vers, se distinguant dans leur structure syntaxique, s'explique par l'état psychologique du personnage; nous ajouterions que cet état est déterminé par la nature de la situation d'énonciation dans laquelle se trouvent les interlocuteurs. Dans des situations de ce genre, l'émotionnel prend le dessus sur le rationnel, le respect des normes grammaticales tenant évidemment du rationnel.

Dans d'autres structures syntaxiques du zeugma, deux compléments d'objet direct sont désignés au niveau morphologique par des parties de discours différentes:

J'ai dit mon retour à Cambourg et comment je fus accueilli par mon père. (Chateaubriand, *Mémoires d'outre tombe*).

Le premier complément d'objet est désigné par un substantif, tandis que le deuxième, étant rattaché au premier complément par le jonctif *et*, est désigné par l'adverbe de manière *comment* à valeur qualificative indéterminée, hyperonyme interrogatif des adverbes de manière à valeur qualificative déterminée. La fonction sémantique du connecteur *et* est importante pour la nature morphologique du deuxième complément, il détermine la nature nominale de ce terme de proposition et en même temps sa fonction syntaxique. L'adverbe *comment* en fonction de complément d'objet direct, fonction attribuée avant tout par le verbe *dire*, avec tous les autres constituants participe à la construction de la deuxième unité prédicative de la phrase.

Selon les normes grammaticales, le locuteur aurait dû construire la phrase en remplaçant l'adverbe *comment* par l'hyperonyme nominal *la manière* et en tenant compte des spécificités de rection du verbe *accueillir* de la deuxième proposition coordonnée:

J'ai dit mon retour à Cambourg et la manière dont je fus accueilli par mon père.

A notre avis, ce genre d'expression grammaticale assez fréquent dans notre expression s'explique par l'inattention, dans certaines situations d'énonciation, du locuteur à l'équivalence lexicale entre les adverbes interrogatifs du type *quand*, *pourquoi*,

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

comment, où et les noms: *le temps, la cause, le motif, la manière, la façon*. Dans d'autres situations d'énonciation, cette manière de dire s'explique par ce que les locuteurs ne connaissent pas ce type d'équivalence lexicale entre les adverbes cités et les noms hyperonymes des entités citées; il s'agit, en effet, des compétences linguistiques du locuteur.

M. Aquien et G. Molinié citent le phénomène de disjonction syntaxique propre au zeugma [4]:

Et ils mangèrent des pommes bien vieillies de terre. (Mallarmé).

Le locuteur disjoint le mot composé *pomme de terre* en produisant un effet comique par la mise en relation alogique et par suite d'incohérence syntaxique de la combinaison *pommes bien vieillies de terre*. L'alogisme de la construction s'explique par ce que le complément *de terre* devrait être qualifié comme complément d'agent du participe passé *vieilli, -e*: *la terre aurait dû vieillir les pommes de terre*. Il est certain qu'il s'agit d'une idée irraisonnable et c'est ce sens qui suscite le rire chez le lecteur.

Par conséquent, les formes multiples de structuration des expressions du zeugma sont aussi exploitées pour des fins comiques.

Henri Morier qualifie comme faute grossière et évidente les phrases du type [5]:

Une fois par terre, les tilburys vont vous passer sur le corps. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)

Il s'agit de la scène où Norbert parle à Julien des dangers de la circulation. En règle générale, la construction d'entrée, *une fois par terre,* aurait dû commencer par l'objet de la localisation *la personne* du locatif *par terre: la personne, une fois par terre…*, ou *lorsqu'on est par terre…* L'objet de la localisation implicite de la construction *une fois par terre* est désigné par le pronom *vous*, c'est l'emploi de ce pronom et les relations qu'il établit avec les autres constituants qui rendent la construction *les tilburys vont vous passer sur le corps* comme logiquement et syntaxiquement inacceptable. Nous supposons que le subconscient a eu son rôle dans la structuration de cette phrase, il s'agit du danger que

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

présente la circulation dans la rue, cette idée prend le dessus, elle devient dominante en déplaçant la cohérence logique sur le deuxième plan.

Les formes de manifestation de violation des normes de connexion syntaxique sont fréquentes et différentes. Il importe que l'on tienne compte des spécificités de la situation d'énonciation, des relations interpersonnelles entre les locuteurs, du registre de la langue. Les exemples de violation des normes grammaticales sont surtout fréquents dans le langage familier:

Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé.

Ce qui alourdit la structure de cette phrase, c'est l'absence de connexion logique entre le pronom personnel tonique *moi* et le substantif *mes souliers.* Le locuteur aurait pu dire*: Moi et mes souliers, nous avions beaucoup voyagé.* La phrase émise pourrait être qualifiée comme expression familière dans une situation où les interlocuteurs se connaissent et peuvent se permettre de dire de cette façon, il s'agit, finalement, d'une situation d'énonciation qui se rapporte au registre familier de la langue où les normes grammaticales ne sont pas à chaque fois respectées.

Nous avons pris pour principe de base dans l'interprétation du zeugma de sens la thèse de M. Riffatterre, selon laquelle la représentation littéraire ou la mimésis est chaque fois menacée par les trois signes de l'obliquité sémantique; cette dernière pourrait être produite de trois façons distinctes: *par déplacement, distorsion* et *création du sens*. Dans le déplacement, se produit le glissement du sens d'un mot à l'autre «*… et le mot en «vaut un autre, comme cela se produit dans la métaphore et la métonymie*»; dans la distorsion, le linguiste voit de l'ambiguïté, contradiction ou non-sens, tandis que dans la création «*…l'espace textuel agit en tant que principe organisationnel produisant des signes à partir d'éléments linguistiques qui autrement seraient dépourvus de sens (par exemple, la symétrie, la rime ou des équivalences sémantiques entre des éléments rendus homologues par leur position dans une strophe*)» [8, p.12].

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

L'analyse faite sur une série d'exemples permet d'affirmer que toutes ces trois formes de manifestation de l'obliquité sémantique sont propres au zeugma.

On pourrait démontrer le rôle de la rime dans l'espace textuel en tant que principe organisationnel dans la production des sens sur l'exemple d'un vers de G. Apollinaire:

Lorsqu'à la cave sa main serve
Porte la viande de conserve,
On peut sans fouler la méninge
*Dire: l'homme descend du singe. (*G. Apollinaire, *Le singe)*

Dans le premier vers, il s'agit d'un emploi immotivé au niveau grammatical du présent du subjonctif: *Lorsqu'à la cave sa main serve.* Les motifs de cet emploi tiendraient de la symétrie des deux premiers vers, du besoin de faire rimer les vers.

En nous appuyant sur les techniques de la sémantique interprétative, sur les implications appliquées par C. Kerbrat-Orecchioni [2] dans la définition des sens implicites, nous essayons d'identifier les sens créés par leur glissement, par l'ambiguïté ou les non-sens, enfin de compte par la création poétique, ceci, à notre avis, permet de définir l'intention de l'énonciateur et par la suite les effets pragmatiques de cette figure de style.

Comme le déplacement du sens d'un mot à l'autre, propre au zeugma, est conditionné par les besoins et les normes non normalisées de la création poétique, par la suite, il tient aussi du problème de la métaphore. C'est pourquoi nous appliquons aussi les thèses de P. Ricoeur sur la métaphore et la sémantique du discours, qualifiée par le philosophe comme étude clé. Selon le philosophe, l'étude de la métaphore se résume à l'opposition irréductible de la théorie de la métaphore-énoncé et de la théorie de la métaphore-mot [7, p. 8]. Il examine ces problèmes en s'appuyant sur la théorie de la signification de P. Grice qui distingue entre *la signification de l'énoncé, la signification de l'énonciation, et la signification de l'énonciateur* [7, p.93]. Il est évident que dans l'analyse du zeugma de sens, il importe de prendre en compte ces trois types de signification, actualisées par le poète surtout dans *l'agrammaticalité* de l'énoncé. Les nouveaux sens,

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

créés par le poète par l'attribution des nouvelles significations aux mots, devraient être qualifiés comme des significations de l'énonciateur et de l'énonciation ou du discours, car c'est un produit psychique et ensuite un verbal non commun du poète.

Le zeugma est surtout propre au langage poétique car il permet d'associer des choses associables et le plus souvent non associables. Dans cette manière d'écrire, le destinataire ou l'interprète, comme nous l'avons vu ci-dessus, remarque une faute de nature morpho-syntaxique ou un écart stylistique, ces derniers entraînant des pièges et même des difficultés dans l'interprétation de l'énoncé. L'interprète ou le lecteur des textes de ce genre est curieux d'identifier les motifs des erreurs grammaticales, les raisons restant à la source de la production des combinaisons de mots incompatibles, dont l'un acquiert la signification d'un autre ou des significations qu'il faudrait définir dans la structure conceptuelle du mot.

Le zeugma persiste dans des phrases qui se caractérisent, comme nous l'avons constaté, par une diversité de structure dont l'une est celle où un seul verbe régit deux compléments d'objet ou deux compléments circonstanciels du même type, deux sujets dont le deuxième terme de proposition est incorrectement rattaché au verbe:

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine (G. Apollinaire, *Le pont Mirabeau*).

L'erreur grammaticale consiste en ce que le verbe *couler* s'accorde avec un seul sujet et ne s'accorde pas avec le sujet *nos amours,* quoique l'accord soit demandé pas seulement par le pluriel du nom en fonction de sujet, mais aussi par la fonction jonctive du connecteur de coordination *et* qui l'implique.

En parlant de ce phénomène M. Riffaterre considère que «*La représentation littéraire peut simplement être altérée de manière sensible et persistante en s'écartant de la vraisemblance ou de ce*

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

que peut aussi être gauchie par une grammaire ou un lexique… ce que j'appellerai agrammaticalité» [8, p.12].

La réponse la plus simple serait celle que le nom *amour* ne pourrait pas être sémantiquement «attelé» au verbe *couler*, car au niveau logique on ne pourrait pas attribuer la propriété *couler* à l'objet abstrait *amour: les amours d'une personne ne peuvent pas couler comme l'eau.* Néanmoins, il y a, à notre avis, d'autres motifs qui acceptent cette faute du poète: ils tiennent de la fonction poétique du vers, des particularités psychologiques et psychiques du poète, de son imaginaire qui lui permettent de voir un phénomène naturel à sa façon et de faire glisser ou se déplacer la signification d'un mot à un autre.

Le vers cité suppose la phrase comparative suivante: *les amours coulent comme coule l'eau de la Seine.* La structure de la principale, étant grammaticalement acceptable, reste inacceptable au niveau logique. Néanmoins, cette inacceptabilité devient acceptable si l'on prend en compte la genèse de la construction du vers, résidant dans la propriété de l'eau de *couler* et ainsi de *passer* à travers le temps ou de marquer de façon particulière tant l'écoulement du temps que le caractère passager de nos amours. Le caractère passager du temps, c'est une de ses caractéristiques inhérentes, définie comme entité insaisissable et invisible qui devient visible grâce à l'observation de l'eau de la Seine qui coule en créant l'image réelle de l'écoulement du temps.

Il est évident que l'écriture agrammaticale crée des difficultés au lecteur dans le décodage des sens mis dans des structures de ce genre; elle demande de la part de l'interprète des opérations mentales différentes que celles que pose l'écriture grammaticale. Le scripteur fait appel non uniquement à ses compétences linguistiques et celles littéraires, il demande à l'interprète qu'il applique ses savoirs universels et les savoirs de décodage des sens dans un texte à signification oblique. La lecture et l'interprétation oblique impliquent la prise en compte des relations intertextuelles du vers pour parvenir à déchiffrer l'intentionnalité du locuteur.

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

Avant de recourir aux relations contextuelles afin d'identifier les significations actualisées par l'agrammaticalité dont on parle, nous avons essayé de définir les représentations mentales que crée cet écart stylistique dans l'imaginaire du destinataire, c'est-à-dire les images que génèrent dans notre conscience les deux vers *Sous le pont Mirabeau coule la Seine et nos amours.*

Ce sont les représentations mentales du poète qui déterminent la multitude d'interprétations sémantiques qu'on pourrait apporter à cet écart de sens et de grammaire; elles se forment dans notre imaginaire, suite à l'analyse intérieure ou pour mieux dire, suite au dialogue intérieur de l'interprète avec le poète ou du scripteur avec son lecteur qui s'interroge et cherche à trouver la réponse à cet écart grammatical. En voici quelques-unes de ces représentations mentales dont la première devrait être celle réelle, parce que c'est le réel qui sert de point de départ et de source d'alimentation de notre imaginaire:

– Le poète ou un autre individu se trouve sur le pont Mirabeau et observe la Seine couler; il remarque la continuité et la linéarité de l'écoulement de l'eau qui passe auprès de lui s'en allant et disparaissant; les propriétés de *continuité* et de *linéarité* ainsi que la propriété de *couler* de l'eau se présentent comme déterminantes, comme un fonds sur lequel le poète crée de nouvelles images;

– En fixant les yeux sur un volume d'eau de la Seine, il remarque qu'elle s'éloigne et l'abandonne. La disparition de l'eau provoque chez le poète le sentiment de nostalgie. Quoique d'autres vagues d'eau remplacent le premier volume d'eau disparue, le sentiment de nostalgie ne quitte pas l'observateur; pour quelques moments, il ne prend pas conscience du motif de cette nostalgie; elle est causée par l'association que son cerveau avait déjà inconsciemment faite entre l'écoulement de l'eau et l'écoulement du temps. En effet, à la source de l'association entre l'eau et le temps, qui s'écoulent, reste la catégorie du mouvement et par la suite du changement propre à l'eau et au temps;

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

– L'écoulement de l'eau s'associe dans son esprit au temps qui passe sans *s'arrêter* pour lui parler, pour arrêter la disparition d'un sentiment qui le rend nostalgique;

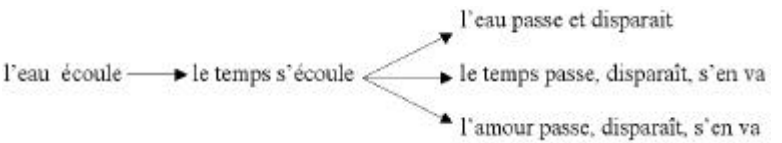
– Le caractère passager de l'eau et du temps entraîne la formation d'une autre association, celle entre le caractère passager du temps et de l'amour, conclusion qui lui vient, suite à une expérience de la vie.

Finalement, suite à ces images, le poète s'aperçoit d'une compatibilité entre *l'eau* et *l'amour*, compatibilité qui s'appuie sur les propriétés de mouvement, continuité et de linéarité de l'eau et du temps, du changement dans le temps de l'eau et de l'amour et de la force modificatrice du temps, de son pouvoir sur les deux entités, l'une de nature concrète et l'autre de nature abstraite. Par conséquent, il s'agit de l'association d'une chose concrète et d'une chose abstraite. Il s'avère que les plus révélatrices, les plus parlantes et poétiques images sont celles créées par l'union du concret et de l'abstrait. Cette association permet au poète de prédiquer implicitement la propriété de *couler* à la chose abstraite *amour* et de produire chez le lecteur les mêmes représentations mentales.

L'agrammaticalité est envisagée comme outil de construction chez le destinataire des associations nouvelles, ces dernières ayant pour appui la corrélation des ensembles corrélatifs dont les constituants sont de nature différente: *l'eau – le temps; le temps – l'amour; l'eau – le temps – l'amour; l'eau – le temps – l'amour – l'espace*. La présentation de la structure de ces types de corrélations démontre le processus de leur complexification. La deuxième classe de corrélations est celle entre les propriétés de ces entités: *couler - s'écouler; passer – disparaître; disparaître - s'en aller*.

Le troisième type de corrélations se crée entre une chose concrète et des choses abstraites accompagnées de leurs propriétés naturelles ou de celles assignées par l'auteur:

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)



La corrélation et l'interaction des systèmes notionnels expriment l'interaction entre différentes représentations mentales, la relation entre l'image réelle et celles irréelles que se forme le poète.

Par l'écoulement et le changement de lieu par l'eau, par le caractère passager de l'eau, le poète actualise une autre propriété de l'amour, celle de changer de place et par la suite d'être *changeable* et non pas *constant*. L'exploitation consciente ou inconsciente par l'auteur de ces propriétés propres à des objets différents, *l'eau*, *le temps* et *l'amour* est déterminée par l'interaction des catégories de l'espace et du temps: l'eau change de lieu à travers le temps, l'amour change aussi de siège à travers les temps qu'il vit. Rapporté à une seule personne, comme l'eût fait le poète dans son langage intérieur, l'amour perd assez souvent la propriété d'être continu, car avec la fuite du temps l'amour s'en va aussi. Néanmoins, on a besoin de la continuité de l'amour pour assurer l'avenir et par suite l'existence du genre humain.

Par conséquent, le caractère passager de l'eau de la Seine est identique aux amours d'une personne, étant aussi passagers. L'identité de la propriété de *changeable* de l'eau et de l'amour a servi aussi de motif de l'association des deux entités incompatibles, à première vue, ayant pour finalité une création poétique nouvelle.

A notre avis, la genèse de la construction du zeugma dans le vers d'Apollinaire a pour appui aussi des motifs de nature phonique, nous avons en vue la phonation intérieure du vers, entendue uniquement par le poète. Il s'agit de la similitude entre *couler* et *s'écouler* ou d'une musicalisation du langage: *l'eau coule, le temps s'écoule.*

Finalement, l'intention du poète était de constater sous une forme poétique particulière le caractère passager de nos amours

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

comme vérité, immortalisée dans le proverbe: *Tout passe, tout casse*. A cette fin, il n'a pas accepté la transparence de la forme, mais l'expression figurale, assez souvent individuelle.

Le décodage de l'intention de l'auteur dans l'agrammaticalité de son écriture demande de la part de l'interprète de se déplacer dans les profondeurs des actes psychiques du poète pour définir les motifs qui assurent l'association des choses incompatibles. Cette association a toujours une explication, elle réside dans l'identité des propriétés par lesquelles se caractérisent les choses ou par de nouvelles propriétés que le locuteur leur attribue.

Quelquefois le poète lui-même ne se rend pas compte des motifs qui le poussent à dire de cette façon ou d'une autre, car, en ce cas-ci, c'est le subconscient qui lui offre une psychomatière formée autrefois, mais répondant à ces besoins associatifs et ensuite aux besoins langagiers. Ces facteurs déterminent l'interprète d'accepter le droit du poète à l'imaginaire, à la liberté dans son expression, en effet au non-bornage de la faculté du cerveau et de l'esprit, de l'imaginaire de produire pour créer dans la structure conceptuelle du mot, car celle qui est acceptée au niveau du système de la langue ne répond pas au besoin d'expression du poète, il n'y trouve pas la signification qui aurait assuré son intention. Dans ce cadre d'idée, N. Laurent considère qu'on recourt à l'expression figurée «*…pour pallier l'incapacité de la langue à dénoter certains faits de l'expérience*» [3, p. 36]. Le poète crée chez son lecteur des images inattendues, inacceptables au premier abord, provoquant des sensations tout à fait nouvelles et demandant de la part de l'interprète une activité psychique plus intense que celle du décodage des sens dans une création grammaticalement correcte.

Finalement, l'agrammaticalité s'avère être *grammaticalité poétique* sous la plume du poète, elle fait émerger, de cette façon, des profondeurs neurophysiologiques du poète une identité de propriétés de deux choses, un produit d'une analyse profonde du psychique du poète. Elle répond au besoin du poète de rajuster la forme grammaticale du signe linguistique à son intention pour demander à son lecteur de la définir. L'identification de l'inten-

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

tion du poète, celle de constater le caractère passager de l'amour constitue une évidence de la rencontre du poète et du lecteur dans le lieu commun de leur expérience, du degré de connaissance des deux objets afin de parvenir à une compréhension et acceptation adéquate de la manifestation ordinaire de l'amour.

Dans les dictionnaires de rhétorique cet exemple de zeugma est qualifié comme exemple de déviance à la norme grammaticale, il est certain que cet écart apparaît aussi comme incohérence logique. Néanmoins, l'analyse faite démontre qu'il s'agit en effet d'une logique poétique. Nous avons interprété cet exemple d'agrammaticalité sans avoir lu la suite de la poésie, c'est ensuite que nous l'avons lue. En effet, le poète explicite son intention dans les vers qui suivent et qui confirment nos présuppositions sur l'erreur grammaticale:

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
L'amour s'en va comme cette eau courante
L'Amour s'en va
Comme la vie est lente.

Il est certain que le vers *L'amour s'en va comme cette eau courante* vient expliciter le sens principal du *vers Sous le pont Mirabeau coule la Seine et nos amours,* qu'on a transformé en phrase: *Nos amours coulent comme coule la Seine.* La propriété de *couler de l'eau,* cette fois-ci est désignée par l'adjectif verbal *courante.* L'emploi des trois mots à valeur temporelle, *la nuit, l'heure, les jours,* ensuite du quatrième lexème temporel *les semaines* et en fin de compte de l'hyperonyme, *le temps* confirme la présupposition, selon laquelle l'association est bâtie sur les propriétés inhérentes identiques de *l'eau, du temps et de l'amour.*

Dans les vers cités, le caractère passager du temps et de l'amour est explicité par le verbe *s'en aller,* répété trois fois. La dernière intention du poète était celle de nous rappeler l'impossibilité de faire revenir le temps passé, y compris les amours:

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Les occurrences de zeugma sémantique sont considérables, parce que l'assortiment du concret et de l'abstrait est fréquemment exploité par les poètes, c'est cet assemblage de choses qui répond au besoin de l'imaginaire du poète de créer des images inédites, assez souvent individuelles et, par la suite, uniques. Cette modalité d'assortir des mots produit assez souvent au niveau connotatif une métaphore, qui selon P. Ricoeur, est envisagée «*…comme modalité déviante de dénomination*» [7, p. 88]. En examinant la théorie de l'énoncé métaphorique, le philosophe constate: «*Le sens métaphorique appartient à l'énoncé métaphorique, mais il est construit dans le texte et par le texte minimal…*» [7, p. 87].

Voici un texte minimal dans lequel figure le zeugma de sens:

Oh ! Combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis !…
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
Parlent encore de vous en remuant la cendre
De leur foyer et de leur cœur. (V. Hugo, *Oceano nox*)

Le poète produit des effets sur le lecteur par l'union de l'abstrait et du concret dans la phrase: *les veuves remuaient la cendre de leur foyer et de leur cœur.* Ce qui constitue un désaccord sémantique c'est la relation sémantique entre les noms *la cendre* et *le cœur*, créant le syntagme nominal à valeur métaphorique, *la cendre du cœur.* La structure de ce syntagme n'est pas complète, car le verbe *remuer* fait aussi partie de sa structure syntaxique. Le caractère intègre de la construction *remuer la cendre du cœur* au niveau linguistique est déterminé par la cohésion entre les éléments de la construction mentale créée chez le poète et ensuite chez le lecteur.

L'auteur s'est servi d'une association entre deux constructions mentales, celle de *remuer la cendre du foyer* et *remuer la*

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

cendre du cœur des veuves. La signification directe du premier groupe de mots, dépourvu de valeur connotative, sert d'outil d'interprétation de la valeur sémantique de la déviation métaphorique: *remuer la cendre du cœur*. Le constituant *remuer* du premier syntagme, rattaché au syntagme *la cendre du cœur*, acquérant une valeur métaphorique, contribue à produire une image des plus émouvantes en affirmant qu'on pourrait aussi *remuer la cendre du cœur des veuves*.

Toutefois, l'élément qui sert de repère dans l'identification des sens et de l'intention du poète de représenter une réalité imaginaire, un état localisé dans le cœur des veuves, c'est le lexème *la cendre;* il sert de mot clé pour décoder la signifiance des vers cités. Suite à la contemplation du fragment de la réalité *remuer la cendre du foyer*, le poète nous fait transcender la représentation mentale formée, en nous situant ou plus précisément en situant notre esprit dans le monde des nouvelles représentations formées sur des représentations ordinaires et en cherchant la source de la création de cette image dans ce premier niveau des représentations.

A part ceci, on pourrait dire que le mot *le foyer* appelle le mot *le cœur*, parce que le premier ainsi que le deuxième localisent *la chaleur* au sens concret et *la chaleur* au sens abstrait, en effet le sentiment d'amour. C'est le cas du déplacement de sens du mot où le vocable *le cœur* vaut le sens du mot *foyer*, car le cœur c'est le lieu dans lequel l'amour trouve son abri ou l'espace où il est localisé dans les termes logiques, il est porteur de ce sentiment. C'est à la fois une contradiction de sens, car le sens de *la cendre du foyer* exclut le sens de *la cendre du cœur*. Sans qu'il il y ait une connexion logique entre eux, l'auteur trouve tout de même des similitudes entre *le foyer* et *le cœur*, d'une part, et entre *la cendre du foyer* et *la cendre du cœur*, d'autre part.

La perception du lecteur de cette dernière image crée une idée d'un cœur qui regrette un amour défunt. Dans ce produit psychique, le verbe *remuer* s'approprie un rôle déterminant dans l'attribution de la valeur métaphorique à la construction *remuer la cendre du cœur des veuves*. Par cette manière de dire, le poète

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

aurait voulu transmettre le message selon lequel les veuves, en parlant, remuaient de vieux souvenirs pour remonter aux temps passés afin d'y trouver les sentiments d'autrefois, pour faire revivre encore et encore une fois les moments heureux qu'elles avaient vécu avec leurs maris disparus, mais ce qui en était resté ce n'était que des cendres, des restes de l'amour. Le temps avait fait son travail, son oeuvre. Finalement, c'était un sentiment de nostalgie pour les temps passés, de douleur des veuves.

La construction du zeugma de sens sur la jonction de deux termes, dont l'un est concret et l'autre abstrait, comme spécificité de structuration du zeugma, est constatée par Michèle Aquien et Georges Molinié; ils citent l'exemple de V. Hugo de *Booz endormi* [4]:

Vêtu de probité *candide et de* lin *blanc.*

Selon ces lexicographes, le deuxième terme *lin blanc* vient compléter le premier. Nous dirions que ce qui a permis au poète d'associer *la probité* et *le lin* c'est la propriété de *blanc* du *lin*, cette dernière est impliquée par les sèmes *d'honnêteté, de pureté*, comme éléments constitutifs de la valeur conceptuelle du nom *la probité.* Les propriétés citées sont comportées, à leur tour, par la qualité *candide,* cette dernière impliquant les qualités: *pur, franc, innocent.*

La corrélation entre le nom *probité* et les qualités *candide, blanc,* permet d'identifier, à notre avis, la source de la genèse du vers et de l'association des choses, se présentant et étant qualifiées comme non associables, mais s'avérant être associables. La qualité de *pureté, d'honnêteté* pourrait être envisagée comme fondatrice du vers, servant de point de départ pour l'association d'une chose abstraite et de l'autre concrète. Seul l'imaginaire d'un génie a pu entrevoir une compatibilité entre ce genre de choses pour une association de ce genre au niveau logique et une combinaison de mots au niveau syntaxique.

Nous considérons que les critères de cet assortiment résident dans la persistance des sèmes communs ou identiques qu'on découvre dans la structure sémantique des deux constituants, contruisant le zeugma sémantique.

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

Conclusions

Le zeugma se caractérise par un nombre considérable de déviations grammaticales; elles se font sentir surtout au niveau de la cohérence syntaxique, cette dernière étant motivée et remplacée par une cohérence psychologique. La dernière a pour source les produits de nature psychique qui se forment dans l'imaginaire du poète; ils conditionnent la manière de dire, de créer du poète afin de nous faire voir les choses, quelle que soit leur nature, dans une interaction et dans une relation. Si différents que soient les choses, les fragments situationnels ou événementiels de la vie, l'esprit du poète trouve toujours des similitudes pour les associer et créer des images poétiques inédites qui ne cessent pas d'exercer sur nous une influence modificatrice, de créer, de générer en nous autres, les destinataires, des états inconnus jusqu'ici.

A part ceci, l'expression figurale du scripteur, et non pas l'expression transparente, stéréotypée, contribue à l'enrichissement de la valeur conceptuelle du mot par l'assignation des nouvelles significations, parce que les significations existantes attestent l'incapacité du signe de répondre au besoin langagier du poète.

C'est à ce moment qu'on prend conscience que, ce qui était qualifié comme erreur, devient beauté. Pour la savourer, il faudrait en quelque mesure se déplacer dans le monde des représentations mentales du poète pour les voir non pas avec l'organe physique, mais avec les yeux du cœur et de notre esprit. C'est dans des moments de ce genre qu'on pourrait ressentir la différence et à la fois le rapprochement du cerveau et de l'esprit. Il s'agit de la recréation du monde imaginaire du poète pour ressentir à fond son dit. En commettant des erreurs de connexion syntaxique et par la suite de cohérence logique, le poète pose ainsi des problèmes devant l'interprète.

La structure du zeugma présente un désaccord sémantique ou une incohérence syntaxique et logique dont les sens sont identifiés au moyen de l'analyse du produit de la perception visuelle et ensuite de l'imaginaire du poète.

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)

La violation des normes de connexion syntaxique est aussi conditionnée par le registre de la langue, par les relations interpersonnelles des interlocuteurs, par le type de situation d'énonciation, par les compétences linguistiques de l'énonciateur.

Bibliographie

1. Pierre Fontanier, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1977.
2. Catherine Kerbrat Orecchioni, *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1991.
3. Nicolas Laurent, *Initiation à la stylistique*, Hachette, Paris, 2005
4. Georges Michèle Aquien, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, 1996.
5. Henri Morier, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, collection «Grands Dictionnaires», Paris, 1998.
6. Olivier Reboul, *Introduction à la rhétorique*, PUF, Paris, 1991.
7. P. Ricoeur, *La métaphore vive*, Seuil, Paris, 1975.
8. Michael Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, Seuil, Paris, 1979.
9. ?. ?. ???, *??????-??? ????????????? ??????? ???????? ??? ???? ?? ? ????????, ????????? ?????????: ??? ???? ?? ? ????????*, ??????????, 1979, ??? 7, ?. 78-85.
10. ?. ?. ???????, *??? ???? ?? ? ????????, ?????? ?? ? ???????? ?? // ????-????? ??????????: ??? ???? ?? ? ????????*, ??????????, 1979, ??? 7, ?. 30-37.

BDD-A17793 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:23 UTC)